

Les prisonniers s'instruisent

Sur la porte de la maison Quonset, un écriteau annonce: University of Victoria. Mais qu'est-ce donc que cette université au beau milieu du pénitencier de la Colombie-Britannique?

Il s'agit bien pourtant d'un pavillon de l'Université de Victoria, renfermant une bibliothèque de 7 000 volumes, de petites salles de cours et des salles d'atelier et de dactylographie plus petites encore. La porte, garnie de doubles barreaux d'acier, s'ouvre sur le corridor principal du pénitencier.

C'est ici que 22 étudiants, dont la plupart purgent de longues peines, suivent les cours réguliers de l'Université de Victoria. Cette année, six prisonniers ont réuni les *credits* nécessaires à l'obtention d'un baccalauréat ès arts.

Deux autres se sont vu décerner un diplôme de l'Université de la Saskatchewan.

Cette réalisation extraordinaire l'est encore davantage si l'on considère qu'avant de participer à ce programme, aucun des étudiants n'avait dépassé le niveau d'une dixième année scolaire.

Des étudiants passionnés par l'étude

D'après M. Clark Cook, coordonnateur interne du pénitencier de la Colombie-Britannique, les prisonniers qui suivent le programme de l'Université de Victoria font preuve d'une profonde motivation et se passionnent vraiment pour les matières qu'ils étudient.

M. James Ayers, l'un des cinq professeurs de l'Université de Victoria qui enseignent à plein temps au pénitencier de la Colombie-Britannique et à l'établissement à sécurité moyenne de Matsqui, se rappelle avoir été sur le point de démissionner après une semaine de cours de philosophie au pénitencier.

"En général, une classe d'université attend quelques semaines avant de commencer à s'exprimer. Mais ici, les étudiants donnent tout de suite leur avis, et ils n'accepteront pas une théorie comme parole d'Évangile parce qu'elle est écrite dans un livre."

Un an a passé depuis et Ayers affirme que ses cours lui procurent à présent une immense satisfaction.

Autre professeur de philosophie, Mme Jackie Nelson-Sens affirme que l'une des classes de l'établissement de Matsqui est la plus motivée dont elle se soit jamais occupée.



La classe 78 (de gauche à droite) Ronald Sauvé, Conrad Gunn, Florian Schwarz, Frank Guiney et Eugène Ostiguy.

M. Douglas Ayers, coordonnateur du programme délégué par l'Université, déclarait lors de la cérémonie de remise des diplômes que six anciens prisonniers qui avaient suivi les cours du programme poursuivaient des études supérieures dans les classes régulières des universités et que 17 autres avaient demandé des relevés de notes pour les cours suivis en prison afin de pouvoir s'inscrire à l'université.

"Ce programme, de dire M. Ayers, est en bonne voie."

Historique

M. Ayers et M. T.A. Parlett, coordonnateur de la formation scolaire et professionnelle pour la région ouest des services fédéraux de correction, jetèrent les bases du programme en novembre 1971 grâce à une subvention de la Fondation canadienne Donner.

Pour M. Parlett, tout a commencé il y a 15 ans, alors qu'il enseignait aux détenus de l'institut William Head, près de Victoria. "On m'avait dit, raconte-t-il, que les détenus étaient trop bornés pour aller plus loin que la huitième année. Je me suis vite rendu compte à quel point ce jugement était faux."

Selon lui, l'implantation du programme dans les pénitenciers a été "une lutte de tous les instants et son application à l'intérieur du nouvel établissement Kent, qui doit s'ouvrir l'an prochain, va

demander encore des efforts acharnés."

Après la remise des diplômes, c'est un étudiant de 28 ans, M. George Burrows (condamné à 24 ans d'emprisonnement dont cinq sont écoulés), qui a prononcé le "discours d'adieu". Optimiste, il a déclaré que ce programme universitaire ouvrait la porte à la communication entre deux groupes culturels très différents.

"Contrairement à l'image que le grand public se fait de nous, nous sommes des êtres doués d'intelligence, capables d'échanger rationnellement nos opinions. Nous avons des choses à dire."

M. Don Yeomans, commissaire aux services correctionnels, déclare que le système carcéral subit à l'heure actuelle des changements d'ordre majeur, et que l'on en vient de plus en plus à la conclusion que la vie à l'intérieur des prisons doit ressembler autant que possible à la réalité du dehors.

"Tant que nous trouverons des étudiants prêts à travailler de leur mieux, nous nous efforcerons d'améliorer au maximum le système d'éducation dans les prisons", ajoute M. Yeomans.

Les diplômes décernés aux prisonniers sont en tous points semblables à ceux que reçoivent les autres finissants de l'Université de Victoria. Ce qui différencie le prisonnier-étudiant Frank Guiney de la plupart des autres diplômés, c'est que ses excellents résultats lui ont valu une men-